

A decorative border of various tropical leaves, including monstera and palm fronds, in shades of green and dark green. The leaves are arranged around a central white circle. Small gold glitter particles are scattered throughout the composition, particularly around the leaves and the central circle.

Le Fil du CELT

19 novembre 2020

Histoire de confinement

Un « caillou » blanc...

Un « caillou » blanc qui reflète le soleil au milieu du tapis de feuilles mortes, ne peut qu'attirer l'œil d'un promeneur confiné, en balade dérogatoire dans la forêt au-dessus de Pierre-la-Treiche. Sa curiosité le poussant à aller voir de plus près, il découvre un morceau de porcelaine, entouré d'autres déchets, qui fait donc sans doute partie d'un ancien dépôt sauvage d'ordures.

Ce n'est que le débris d'un élément de service de table (assiette, plat ?) avec à son revers une marque presque complète.

C'est celle utilisée entre 1939 and 1945 par la faïencerie Porzellanfabrik Heinrich Winterling G.m.b.H. & Co., située à Marktleuthen en Bavière. Elle est surmontée de l'emblème de la Luftwaffe et des quatre lettres « Fl. U.V. » (Flughafen Unterkunft Verwaltung, administration de l'armée de l'air) (1-2).



Ce fragment de porcelaine proviendrait d'un service que la Luftwaffe faisait confectionner pour ses officiers. Bien que marqué « Bavaria », des services de ce type semblent avoir été fabriqués par la société Céramique Belge (Cérabel) à Baudour, réquisitionnée par l'occupant (3).

La vaisselle réglementaire en porcelaine a été très employée par le Troisième Reich entre 1933 et 1945. Offrir un certain confort aux soldats et plus particulièrement aux officiers dans les objets utilisés dans leur vie quotidienne devait soutenir le moral des armées.

Ces services de table en porcelaine n'étaient pas réservés aux officiers de la Luftwaffe. De nombreux fragments en ont été retrouvés dans les bunkers du mur de l'Atlantique, dans les navires de surface et sous-marins de la Kriegsmarine coulés, ainsi que dans d'anciens mess pour officiers et sous-officiers (4).



Sur la sous-tasse centrale, le « M » est l'initiale de marine. Ce service était destiné aux officiers de la Kriegsmarine. La marque « KPM », accompagné d'une couronne, est celle de la manufacture royale de porcelaine de Berlin (Königliche Porzellan-Manufaktur Berlin) (5)

La marque de droite est celle de la firme Bauscher à Weiden en Bavière et figure sur un service à café provenant d'un mess (6).

...dans la forêt de Pierre la Treiche

Comment ce fragment de service de table d'un officier de la Luftwaffe a-t-il pu se retrouver sur un ancien dépôt sauvage d'ordures en forêt de Pierre-la-Treiche ?

Seules des hypothèses peuvent être émises, d'autant qu'il n'existe a priori aucun souvenir de la présence d'un officier de la Luftwaffe au village pendant l'occupation.

Dix prisonniers allemands à la Rochotte dont Bruno Spychalski (1920-1991), auteur d'une fresque, signée *DKG 1946 Spychalski*, qui orne la chapelle. Ces prisonniers furent employés comme manœuvres de culture maraîchère. Il est donc peu probable que l'un d'eux fut officier et/ou ait pu conserver, au moins en partie, un service de table. (7)

Présence de la Luftwaffe sur l'aérodrome de la Croix de Metz

« L'école de pilotage [Flugzeugführerschule] C13 partage, du 1er juin 1941 au 15 février 1942, les terrains de Nancy-Essey et de Toul Croix-de-Metz. Les appareils réservés à la formation des élèves, étaient des appareils d'entraînement allemands et des appareils [pouvant provenir] des aviations vaincues en 1940. [...] Pour une formation plus pointue, l'école disposait de chasseurs Messerschmitt 109 D et E. Après la chasse, l'école devait assurer la formation des pilotes de bombardiers Heinkel He111. Avec les He111, d'autres bimoteurs étaient sur le terrain comme les Junkers [W34] ou des Caudron C445 français capturés en 1940. Plus tard, cette école sera remplacée par un centre de formation des équipages des chasseurs bimoteurs Messerschmitt Bf110. Ce centre sera remplacé par une école de chasse qui prendra le nom de [Jagdgeschwader] 107, le 25 janvier 1943. L'état-major de cette nouvelle [unité] sera installé sur les terrains de Toul Croix-de-Metz et Essey-Lès-Nancy. Il y restera [jusqu'au] 6 mai 1944. À Toul, dans les années 1942-1943, se trouvait aussi un centre de formation initiale des sous-officiers et soldats de l'aviation allemande. » (8)



Toul-Croix-de-Metz, vue aérienne 1945
Photothèque Service technique des bases aériennes.
DGAC / Droits réservés (9)

Notre « caillou » pourrait-il être en relation avec cette présence de la Luftwaffe à Toul ?

- 1- <http://www.belgian-navy.be/t7393-demande-aide-pour-recherche-historique-en-1941>
 - 2- <https://www.porcelainmarksandmore.com/germany/bavaria/marktleuthen-01/index.php>
 - 3- <http://www.faience-porcelaine.com/porcelaine-baudour/>
 - 4- <http://militariacollec.free.fr/dossiers/PorcelaineAllemande.htm>
 - 5- <https://www.musee-resistance.com/du-cote-des-archives/objet-mois-24/>
 - 6- <http://www.germaniainternational.com/germmesshallporcelain.html>
 - 7- <https://www.etudes-touloises.fr/archives/146/art7.pdf>
 - 8- <https://etudes-touloises.fr/archives/153/153art5.pdf>
- Texte augmenté de [précisions] communiquées par Bertrand HUGOT (hgtb@hotmail.fr)
- 9- <https://www.anciens-aerodromes.com/AtlasDGACOct16/html/aero611.htm>

Paul MONTAGNE, Pierre-la-Treiche, 3 novembre 2020
paul-montagne@orange.fr



Maison de la Polyculture de Lucey : une nouvelle exposition permanente

Jusqu'à présent, la visite du musée de la Maison de la Polyculture s'articulait autour de 4 thématiques principales : la polyculture proprement-dite, de la vigne au vin, le houblon et le chanvre. Ainsi, le visiteur pouvait découvrir l'histoire des pratiques agricoles des coteaux du toulousain depuis le XIX^e siècle jusque dans les années 1950.

Au début de 2020, un nettoyage approfondi accompagné du traitement de tout ce qui était en bois a permis de découvrir des objets enfouis dans des espaces peu accessibles. Ainsi furent exhumés, notamment, deux vieux casques de pompier, des chemises de nuit en chanvre et toute une collection de tuiles rondes « estampillées ».

Jean-Pierre Ziegler, mis au courant de ces découvertes, se rappela des « trésors » qu'il possédait et fit don au musée d'outils, moules, tuiles, briques et autres pièces provenant surtout de la tuilerie de Trondes maintenant totalement disparue.



Moule et formes à tuiles rondes



Moules à briques

Ainsi est née l'idée de créer un espace « tuileries ».

L'implantation fut choisie, ce serait l'estrade du grenier du 1^{er} étage. La « scénographie » fut imaginée ainsi que les messages à faire passer, le discours de présentation de l'exposition fut mis au point pour les bénévoles guidant les visiteurs.

Entre autres sources bibliographiques, la plus importante vient des Etudes Toulousaines : Tuileries et tuiliers d'autrefois par Abel Liéger et Pascal Thiébaud (Etudes Toulousaines 1994, 70, 17-39) et Feu la tuilerie de Trondes par Jean-Yves Chauvet (Etudes Toulousaines 2017, 162, 3-13).

Grâce à la qualité de l'argile de la Woëvre, l'on y apprend que l'arrondissement de Toul n'avait compté pas moins de 15 tuileries dont 9 dans le Nord toulousain -en incluant Rangéval. La trace des plus anciennes remonte à 1529 (Boucq) et chaque tuilerie

disposait d'une estampille qui signait sa production, ainsi F ou F Batail pour la tuilerie du Faux Moulin, située sur le territoire de Lucey.

Les « cuites » avaient lieu rarement plus de deux fois par an à raison de 40 à 45 000 tuiles par fournée en consommant 2000 fagots et 90 stères de bois à chaque fois.

Si l'on produisait beaucoup de tuiles rondes (appelées aussi tuiles creuses, tuiles canal, tiges de botte ou encore tronconiques), la fabrication concernait aussi des tuiles plates ou écailles, des briques pleines et creuses, des conduits de drainage et de fumée, des chapiteaux de cheminée... - beaucoup de ces pièces sont présentées dans le nouvel espace.

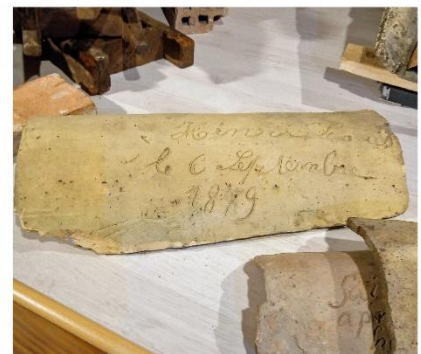
Et l'on y découvre que la faïencerie de Toul-Bellevue était aussi une tuilerie au-delà de ses productions d'art.

Comme pour d'autres activités, l'ère industrielle entraîna le déclin de tous ces établissements principalement artisanaux à partir de 1850. Et la tuile mécanique signa la mort de la tuile ronde. Il faut dire qu'un m² de tuiles mécaniques pèse moins de 25 kg contre plus de 120 kg pour les tuiles rondes... La fabrication en continu (comme la tuilerie de Jeandelaincourt) remplaça les cuites de milliers de tuiles en une fois sur un cycle de 2 à 3 semaines (préchauffage, cuisson, refroidissement), opérations qui pouvaient parfois échouer, des désastres pour les tuiliers.

Après ces approches, le nettoyage et la restauration de certaines pièces, les « petites mains » de l'équipe d'animation de la Polyculture s'agitèrent avant et après le premier confinement : conception de panneaux didactiques, pose d'un parquet flottant, achat de matériel de présentation, éclairage et agencement de l'espace.



Le nouvel espace Tuileries



Tuile ronde signée et datée

Mais avec le prolongement de la crise sanitaire, l'espace attend encore le « clou » de son exposition : des tegulae. Ces « tuiles plates à rebords » romaines datant du premier siècle après JC découvertes à Toul seront prêtées par le Musée d'Art et d'Histoire Michel Hachet.

La vitrine est prête, les visiteurs ne pourront les découvrir dans leur espace qu'au retour de jours meilleurs...

Francis Specte - Polyculture Lucey, Novembre 2020

Avis de recherche : pour compléter la collection, il manque une lyre servant à arraser les moules à briques ainsi qu'une empreinte permettant d'estampiller les tuiles à la marque de la tuilerie...